

BACCALAURÉAT TECHNOLOGIQUE
Session 2014

FRANÇAIS
(Toutes séries)

Durée : 4 heures

Coefficient : 2

Epreuve anticipée

Note aux candidats :

**Vous lirez soigneusement les quatre textes ci-joints.
Vous répondrez ensuite aux deux questions et enfin, vous choisirez l'un des trois
travaux d'écriture proposés.
Toutes vos réponses devront être rédigées et organisées.**

L'usage de la calculatrice et du dictionnaire n'est pas autorisé

Dès que ce sujet vous sera remis, assurez-vous qu'il est complet.
Ce sujet comporte 7 pages numérotées de 1/7 à 7/7.

OBJET d'ÉTUDE :

Le personnage de roman, du XVIIe siècle à nos jours.

CORPUS :

Texte 1 : Claude Michelet, *Des Grives aux loups*, 1980.

Texte 2 : Marguerite Duras, *L'Amant*, 1984.

Texte 3 : Kateb Yacine, *Le Polygone étoilé*, 1966.

Texte 4 : Georges Duhamel, *Le Notaire du Havre*, 1933.

Texte 1 : Claude Michelet, *Des Grives aux loups*, 1980.

L'histoire se passe en 1902, dans le village de Saint-Libéral, en Corrèze. Le jeune Pierre-Édouard Vialhe, fils d'agriculteurs, vient de passer les épreuves du Certificat d'Études Primaires. (On passait cet examen à la fin de la scolarité à l'école primaire).

Une heure et demie plus tard, lorsque furent publiés les résultats, c'est d'un pas tremblant et la gorge sèche que Pierre-Édouard s'approcha du tableau d'affichage. Mais il ne savait pas où chercher son nom et c'est le maître qui lui annonça qu'il était reçu premier de la commune et troisième du canton. C'était plus qu'un succès, un triomphe !

5 Avec lui, mais de justesse, était reçu Edmond Vergne. Quant aux autres, c'était la débâcle...

Dès leur retour au bourg, le maître voulut absolument accompagner son élève jusque chez lui et, en les voyant passer, on ne savait qui, de l'instituteur ou de l'élève, était le plus fier, le plus heureux.

10 Le grand-père Édouard était seul, assis devant la maison ; depuis l'orage, ses rhumatismes le torturaient. Tout le reste de la famille moissonnait le froment dans la pièce¹ des Malides, là-haut sur le plateau.

- Eh bien, voilà ! dit M. Lanzac, Pierre-Édouard est reçu, et bien reçu. Je suis très fier de lui.

15 Le vieil homme les regarda, puis eut ce geste qui stupéfia son petit-fils car il savait à quel point l'aïeul avait du mal à se tenir debout : il se leva. Il souriait de toutes ses rides et Pierre-Édouard n'en crut pas ses yeux lorsqu'il constata que les paupières du vieillard se frangeaient de larmes. Et son étonnement s'accrut encore lorsqu'il parla, non en patois, qui était pourtant sa langue habituelle, mais en français, ce français dont il n'usait qu'en des circonstances exceptionnelles.

20 - Non, non, assura-t-il, je ne suis pas gâteux, c'est rien...

Il avala sa salive, ébaucha un sourire : Tu comprends, tu es le premier de tous les Vialhe, le premier qui a un diplôme... Moi, je ne sais pas écrire, et à peine lire. Et toi, toi, tu as un diplôme, un vrai diplôme de l'État ! Attends-moi...

25 Il entra en claudiquant dans la maison et ils l'entendirent fourrager dans sa chambre. Il revint, portant trois verres à bout de doigts et une bouteille de ratafia² sous le bras. Il posa le tout sur le banc, s'assit, plongea la main dans son gousset³ et en sortit un napoléon de vingt francs. Lorsqu'il tendit la pièce à son petit-fils, celui-ci fit non de la tête. Il ne pouvait accepter un cadeau d'une telle importance.

30 - Si, prends-la, ça me fait tellement plaisir. Elle est pour toi : tu la mérites. Allez, prends-la.

Pierre-Édouard avança la main vers la paume calleuse et couturée de rides noirâtres où brillait le napoléon. Quand il toucha la peau, sèche et dure comme du vieux cuir, Édouard Vialhe ferma le poing et serra longuement celui de son petit-fils.

35 - Le premier de tous les Vialhe... Tu es un homme, maintenant. On va boire à ta santé et à celle de ton maître, et il dînera chez nous ce soir. On a eu assez de misères ces derniers jours, il faut se fabriquer un peu de bonheur.

1. La pièce : le champ.

2. Ratafia : liqueur alcoolisée.

3. Gousset : poche du gilet.

Texte 2 : Marguerite Duras, *L'Amant*, 1984.

La narratrice relate ses souvenirs d'enfance, en Indochine. Seule fille d'une famille de colons français, elle évoque, ici, les projets de sa mère, concernant les études de ses enfants.

Je suis dans une pension d'Etat à Saigon. Je dors et je mange là, dans cette pension, mais je vais en classe au-dehors, au lycée français. Ma mère, institutrice, veut le secondaire pour sa petite fille. Pour toi c'est le secondaire qu'il faudra. Ce qui était suffisant pour elle ne l'est plus pour la petite. Le secondaire et puis une bonne agrégation de mathématiques. J'ai toujours entendu cette rengaine depuis mes premières années d'école. Je n'ai
5 jamais imaginé que je pourrais échapper à l'agrégation de mathématiques, j'étais heureuse de la faire espérer. J'ai toujours vu ma mère faire chaque jour l'avenir de ses enfants et le sien. Un jour, elle n'a plus été à même d'en faire de grandioses pour ses fils, alors elle en a fait d'autres, des avens de bouts de ficelle, mais de la sorte, eux aussi, ils remplissaient leur
10 fonction, ils bouchaient le temps devant soi. Je me souviens des cours de comptabilité pour mon petit frère. De l'école Universelle¹, tous les ans, à tous les niveaux. Il faut rattraper, disait ma mère. Ça durait trois jours, jamais quatre. Jamais. On jetait l'école Universelle quand on changeait de poste. On recommençait dans le nouveau. Ma mère a tenu dix ans. Rien n'y a fait. Le petit frère est devenu un petit comptable à Saigon. L'école Violet²
15 n'existant pas à la colonie, nous lui devons le départ de mon frère aîné pour la France. Pendant quelques années il est resté en France pour faire l'école Violet. Il ne l'a pas faite. Ma mère ne devait pas être dupe. Mais elle n'avait pas le choix, il fallait séparer ce fils des deux autres enfants. Pendant quelques années il n'a plus fait partie de la famille...

1. Ecole Universelle : école privée française par correspondance préparant aux concours du supérieur.

2. Ecole Violet : école d'ingénieurs à Paris.

Texte 3 : Kateb Yacine, *Le Polygone étoilé*, 1966.

Le père du narrateur, petit garçon brillant, décide de l'envoyer à l'école française, alors qu'il suivait jusque là ses études à l'école coranique, comme la plupart des petits algériens depuis la récente indépendance de l'Algérie, proclamée en 1962. La mère est contrariée par cette décision, mais ne le dit pas.

Après de laborieux et peu brillants débuts, je prenais goût rapidement à la langue étrangère, et puis, fort amoureux d'une sémillante¹ institutrice, j'allais jusqu'à rêver de résoudre, pour elle, à son insu, tous les problèmes proposés dans mon volume d'arithmétique !

5 Ma mère était trop fine pour ne pas s'émouvoir de l'infidélité qui lui fut ainsi faite. Et je la vois encore, toute froissée, m'arrachant à mes livres — tu vas tomber malade ! — puis un soir, d'une voix candide, non sans tristesse, me disant : «Puisque je ne dois plus te distraire de ton autre monde, apprend-moi donc la langue française...» Ainsi se refermera le piège des Temps Modernes sur mes frêles racines, et j'enrage à présent de ma stupide fierté, le
10 jour où, un journal français à la main, ma mère s'installa devant ma table de travail, lointaine comme jamais, pâle et silencieuse, comme si la petite main du cruel écolier lui faisait un devoir, puisqu'il était son fils, de s'imposer pour lui la camisole du silence, et même de le suivre au bout de son effort et de sa solitude — dans la gueule du loup.

15 Jamais je n'ai cessé, même aux jours de succès près de l'institutrice, de ressentir au fond de moi cette seconde rupture du lien ombilical, cet exil intérieur qui ne rapprochait plus l'écolier de sa mère que pour les arracher, chaque fois un peu plus, au murmure du sang, aux frémissements réprobateurs² d'une langue bannie, secrètement, d'un même accord, aussitôt brisé que conclu... Ainsi avais-je perdu tout à la fois ma mère et son langage, les seuls trésors inaliénables³ — et pourtant aliénés !

1. Sémillante : joyeuse, vive.

2. Réprobateurs : accusateurs.

3. Inaliénables : qu'on ne peut retirer, enlever.

Texte 4 : Georges Duhamel, *Le Notaire du Havre*, 1933.

Joseph, le frère du narrateur, vient d'annoncer à ses parents qu'il ne veut pas poursuivre ses études.

Papa grondait.

« Si ce n'est pas de la paresse pure et simple, donne tes raisons. »

Joseph ne refusait pas de s'expliquer :

5 « Des raisons, j'en ai beaucoup. D'abord, je ne suis pas fait pour les études. Oh ! Je ne suis pas plus bête qu'un autre, mais toutes ces histoires ne me disent rien du tout. Ce n'est pas mon genre. Et je suis même sûr que les trois quarts de ce qu'on apprend, c'est parfaitement inutile, au moins pour ce que je veux faire. Et puis, il faut toujours acheter des livres et des fournitures, même dans cette école où j'étais. Nous n'avons pas les moyens d'acheter tant de choses.

10 - C'est une mauvaise raison, dit le père avec amertume. Si tu avais vraiment la moindre envie de t'instruire, tu les volerais plutôt, les livres...

- Ram, s'écria Maman, ne lui donne pas, même en riant, un conseil de cette espèce.

- Il sait bien ce que ça veut dire. Des livres ! Des livres ! On les ferait sortir de terre, quand on en a vraiment besoin. »

15 Mon père tirait sur sa moustache. Il avait l'air profondément déçu. Alors qu'il se préparait à donner, lui-même, pour l'ascension de la tribu, le plus grand effort de sa vie, voilà que déjà, l'équipe de relève manifestait des signes de fatigue. Il dit enfin :

« Que veux-tu faire ? »

Joseph tenta de se justifier.

20 « Si je poursuis mes études, je resterai bien huit ou dix ans sans gagner d'argent. Tandis que si je commence tout de suite, dans le commerce... »

QUESTIONS : (6 points)

Après avoir lu attentivement le corpus, vous répondrez aux deux questions suivantes de manière organisée et synthétique en vous appuyant sur les quatre textes.

1. Parents et enfants ont-ils les mêmes attentes vis-à-vis de l'école ?
2. Quels éléments dans les textes montrent qu'il s'agit d'un moment important dans la vie du personnage ?

TRAVAUX D'ÉCRITURE : (14 points)

Vous choisirez un sujet parmi les trois proposés.

SUJET 1 : Commentaire

Vous ferez le commentaire du texte de Kateb Yacine (texte 3). Vous pourrez vous intéresser plus particulièrement :

- à ce qui sépare la mère et le fils au moment du récit ;
- au regard sévère que le narrateur adulte porte sur l'enfant qu'il a été.

SUJET 2 : Dissertation

Des personnages en situation d'apprentissage ont-ils quelque chose à nous apprendre ?

Vous répondrez à cette question en vous appuyant sur les textes du corpus, les textes et les œuvres étudiés en classe ainsi que sur vos lectures personnelles.

SUJET 3 : Écriture d'invention

Vous imaginerez la suite du texte de Georges Duhamel (texte 4). Votre écrit comblera dialogues et récits. Il mettra en valeur par les moyens de votre choix les réactions et les sentiments des personnages présents.